N° 4 novembre 2026 – Journal gratuit

MONTPELLIER ET REGION

LE RABELAIS

DROIT HUMAIN - ARC MÉDITERRANÉEN

Edito

Le N°4 Le Rabelais vous présente le Bestiaire des chemins d'Oc. Les animaux de légendes ou de mythes, réels et fantastiques nous questionnent…

Au Sommaire

Le Loup de Loupian p3.

Le Poulain de Pézenas p3.

Le Chameau de Béziers p4.

L'Âne de Gignac p4.

La Chenille de Pinet p5.

Le Muge de Balaruc p5.

Le Poulpe de Boujan p6.

La Pie d'Abeilhan p6

Le Crapaud de Bassan p7.

Le Hérisson de Roujan p7.

Et les autres. p8.

« Il faut rompre l'os et sucer la substantifique moelle »

François Rabelais

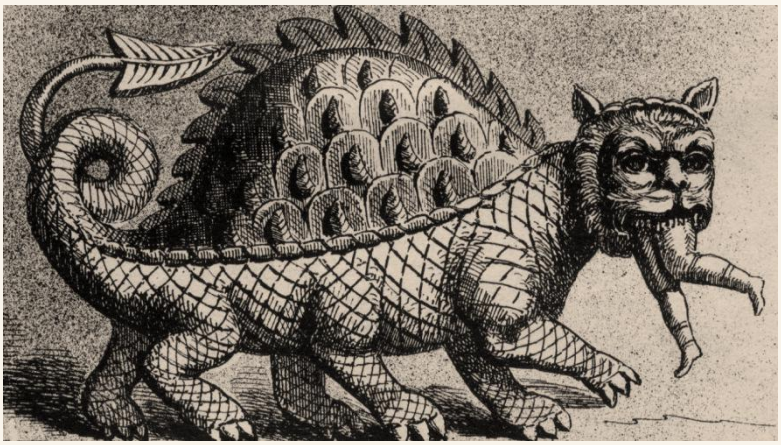


montpellier.dh@gmail.com

Edito

Les animaux des villes et des villages
Quand les bêtes nous regardent
Quand le territoire prend la parole
Quand les animaux nous parlent de nous-mêmes

Sur les chemins d'Occitanie, les animaux peuplent les paysages, les récits et les légendes. Certains appartiennent à notre environnement quotidien ; d'autres ont traversé les siècles sous la forme de créatures fabuleuses. Tous nous offrent une manière singulière d'interroger notre rapport au monde, à nous-mêmes et aux autres. Ce numéro spécial vous invite à les parcourir.



La Tarasque



Il suffit parfois de regarder un animal pour entrevoir une part de notre humanité. Le loup nous interroge sur notre liberté, l'âne sur notre discernement, l'abeille sur la force du collectif et le phénix sur notre capacité à renaître. Quant aux créatures légendaires, elles donnent forme à nos peurs, à nos rêves et à ces mystères qui accompagnent les hommes depuis toujours.

Avec ce numéro spécial du *Rabelais*, nous vous invitons à parcourir les chemins d'Oc à la rencontre de ce bestiaire singulier, fait d'animaux familiers, de figures totémiques et de créatures imaginaires. De Loupian à Pézenas, de Gignac à Balaruc, les traditions populaires racontent bien davantage que des histoires d'animaux. Elles transmettent une mémoire, nourrissent l'identité des villages et font vivre un patrimoine que chaque génération réinvente à son tour.

Bien sûr, il serait impossible de citer toutes les figures qui peuplent notre région. Notre sélection est nécessairement partielle, mais elle se veut une invitation à la découverte. Car derrière chaque animal, chaque fête et chaque légende se cache une histoire qui mérite d'être écoutée, interrogée et partagée.

Ce voyage nous conduit aussi sur un autre chemin : celui de notre réflexion initiatique. Au-delà de leur folklore, ces figures deviennent des miroirs dans lesquels nous pouvons observer nos propres comportements, nos forces et nos contradictions. Cette diversité des regards est une richesse. Elle nourrit le dialogue, encourage la connaissance de soi et nous rappelle que le progrès individuel prend tout son sens lorsqu'il contribue au progrès de l'Humanité.

Alors, au fil de ces pages, prenons le temps de regarder autrement les animaux de nos chemins d'Oc. Peut-être découvrirons-nous que leurs histoires parlent moins d'eux que de nous-mêmes.

Le Loup de Loupian *(Lo Lop en occitan)*

L'instinct et la liberté intérieure

Selon une légende populaire, un loup argenté, blessé par le seigneur du lieu, trouva refuge auprès de lépreux installés près de l'étang de Thau. Un jeune lépreux, Méric ou Mic, parvint à l'apprivoiser. Lorsque des brigands menacèrent le village, le loup et sa meute vinrent à son secours. Depuis, les habitants auraient conservé le souvenir de cette alliance singulière.

Dans l'imaginaire occitan, le loup incarne autant la crainte que la liberté. Longtemps redouté des bergers, il a nourri les récits populaires et les histoires de veillées. Associé au nom de Loupian, village de l'Hérault, il demeure une figure de la nature sauvage, indépendante des règles humaines.

Observateur, patient et économe de ses forces, le loup choisit son moment et son chemin. Son comportement nous interroge sur nos propres décisions : agissons-nous par réflexion ou sous l'emprise de la peur, de l'habitude et du regard des autres ? La liberté ne consiste pas à céder à toutes nos impulsions, mais à reconnaître nos instincts pour ne pas en devenir prisonniers.

Le travail initiatique vise cette connaissance progressive de soi. La pierre brute symbolise notre être inachevé, avec ses aspérités, ses contradictions et ses potentialités. Le maillet et le ciseau permettent de discerner ce qui entrave notre progression et de travailler à notre perfectionnement.

Comme le loup vit au sein d'une meute sans perdre sa singularité, le franc-maçon recherche l'équilibre entre autonomie personnelle et responsabilité collective. La liberté intérieure ne se construit ni dans l'isolement ni dans la soumission aveugle, mais dans la compréhension de soi et de l'autre.

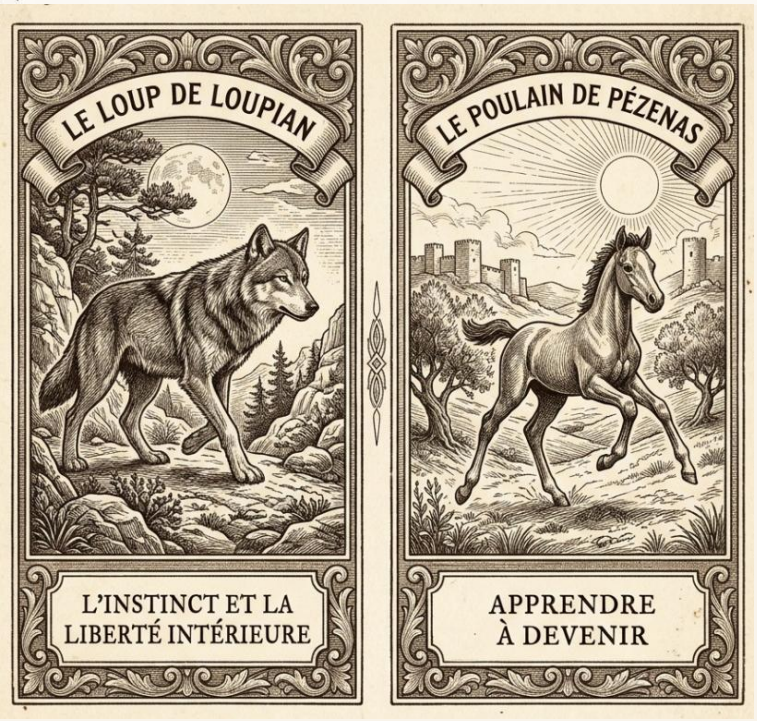
Le loup nous invite ainsi à accueillir notre part sauvage, non pour la laisser nous gouverner, mais pour apprendre à la maîtriser. Le travail initiatique commence peut-être lorsque nous cherchons à comprendre nos instincts plutôt qu'à les nier.

Et si notre véritable liberté commençait au moment où nous apprenions à reconnaître nos propres instincts sans leur abandonner la conduite de notre vie ?

Le Poulain de Pézenas *(Lo Polin en occitan)*

Apprendre à devenir

Selon la tradition piscénoise, en 1226, Louis VIII, père de Saint Louis, s'arrête à Pézenas en route pour la croisade contre les Albigeois. Sa jument, gravement malade, est confiée aux consuls de la ville. À son retour, elle est guérie et a donné naissance à un magnifique poulain. Pour remercier les habitants, le roi aurait fait construire un cheval de bois, à l'origine du célèbre Poulain de Pézenas, devenu l'un des animaux totémiques emblématiques du Languedoc.



Contrairement au cheval accompli, le poulain découvre le monde. Il cherche son équilibre, trébuche parfois et recommence. Sa jeunesse n'est pas une faiblesse, mais une promesse de transformation. Il nous rappelle que toute maîtrise commence par l'apprentissage, l'incertitude et l'acceptation de nos maladresses.

Nous voudrions parfois comprendre avant d'avoir observé, réussir sans nous tromper et maîtriser sans avoir appris. Pourtant, l'expérience se construit progressivement, par la répétition des gestes, la reconnaissance des erreurs et l'écoute des conseils. Le poulain avance parce qu'il ose essayer, sans connaître encore parfaitement le chemin. Cette image rejoint le parcours initiatique maçonnique.

L'entrée en franc-maçonnerie ne confère pas immédiatement la sagesse : elle ouvre un chemin exigeant, qui demande patience et persévérance. Le maillet et le ciseau symbolisent le travail nécessaire pour façonner sa pierre brute. Les conseils fraternels des Sœurs et des Frères éclairent notre progression, mais personne ne peut accomplir le travail à notre place.

Cette démarche associe développement personnel et enrichissement collectif. L'expérience de chacun contribue à celle de tous, sans remplacer l'effort individuel.

Le poulain nous invite également à la bienveillance envers ceux qui débutent. Oublier nos propres hésitations risque de nous rendre injustes envers les apprentis. Une communauté fraternelle doit permettre à chacun de progresser. La véritable connaissance se mesure aussi à notre capacité à transmettre ce que nous avons appris.

Savons-nous encore accepter d'être débutants, et laissons-nous aux autres le temps nécessaire pour devenir ce qu'ils peuvent être ?

Le Chameau de Béziers *(Lo Camèl en occitan)*

Porter sans se perdre

La tradition biterroise associe le chameau à saint Aphrodise, premier évêque de Béziers, venu d'Égypte au IIIe siècle. Selon la légende, après le martyre du saint, son animal fut recueilli par un potier. Touchés par cette histoire, les habitants décidèrent de l'entretenir aux frais de la ville. Attesté dans les archives dès 1632, le Chameau est devenu un emblème festif de Béziers, détruit puis reconstruit à plusieurs reprises au cours de son histoire.

Animal des voyages lointains, le chameau évoque l'endurance, les échanges et la capacité à poursuivre sa route malgré les difficultés. Sa résistance impressionne, mais elle ne signifie pas qu'il puisse tout supporter indéfiniment. Cette image nous interroge : combien de responsabilités acceptons-nous par devoir, par habitude ou par peur de décevoir ? À force de vouloir tout assumer, nous risquons de confondre courage et épuisement.

Le parcours initiatique maçonnique nous invite à réfléchir au sens de l'effort. La persévérance est nécessaire, mais elle doit s'accompagner de discernement. L'équerre symbolise la justesse de nos actes, le niveau rappelle l'équilibre dans nos relations et le fil à plomb nous invite à examiner la cohérence entre nos convictions et nos comportements.

La fraternité implique également de partager les responsabilités. Le travail en loge n'est pas une compétition d'endurance : il repose sur l'écoute, l'entraide et la contribution de chacun à une œuvre commune. Reconnaître ses limites n'est donc pas un aveu de faiblesse, mais une marque de lucidité.

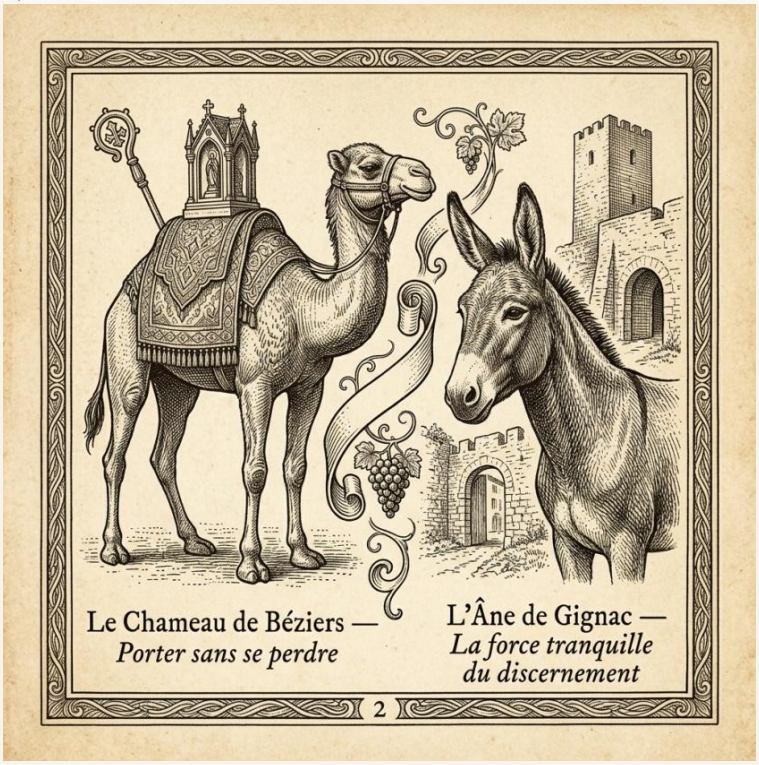
Le chameau nous enseigne enfin que le voyageur avisé sait distinguer l'essentiel du superflu. Préserver ses forces, choisir ce qu'il emporte et accepter de déposer certaines charges lui permettent de poursuivre son chemin. Dans notre vie personnelle comme dans notre engagement initiatique, progresser ne signifie pas toujours fournir davantage d'efforts. Il faut parfois renoncer à ce qui nous encombre pour avancer avec plus de justesse.

Quelles charges devons-nous continuer à porter, et lesquelles faudrait-il déposer pour poursuivre notre chemin avec davantage de justesse ?

L'Âne de Gignac *(communément appelé l'Âne Martin)*

La force tranquille du discernement

Selon la tradition, dans la nuit de l'Ascension de l'an 719, un âne aurait sauvé Gignac d'une attaque surprise en poussant des braiments qui réveillèrent les habitants. Alertés, ceux-ci purent repousser les assaillants. D'autres versions attribuent cet exploit à l'âne Martin, un petit animal moqué pour sa taille, dont les ruades auraient mis les pillards en fuite. Devenu le symbole protecteur de Gignac, l'âne défile encore chaque année lors de la fête de l'Ascension.



Compagnon des paysans et des voyageurs, l'âne a longtemps participé à la vie rurale occitane. Pourtant, il demeure associé à l'entêtement et à la bêtise. Cette réputation mérite d'être interrogée : ce que nous interprétons comme de l'obstination peut parfois relever de la prudence.

L'âne ne se précipite pas nécessairement là où on le pousse. Son hésitation devant un obstacle nous invite à réfléchir avant d'agir. Dans nos vies, nous confondons parfois obéissance et intelligence, rapidité et efficacité. Nous suivons une consigne par habitude ou adoptons une opinion parce qu'elle est majoritaire, sans toujours en examiner le bien-fondé. L'âne nous rappelle l'importance de savoir s'arrêter pour comprendre.

Cette attitude rejoint le discernement recherché dans le parcours initiatique. La force sans discernement risque de détruire ; la réflexion sans action reste stérile.

Le travail de la pierre brute exige donc de conjuguer volonté et intelligence.

Ecouter les Sœurs et les Frères ne signifie pas renoncer à son jugement personnel. La liberté de conscience suppose d'accueillir les idées, de les examiner et de construire sa propre conviction dans le respect de celle des autres.

Enfin, l'âne nous enseigne que l'humilité n'exclut pas la valeur. Sans rechercher les honneurs, chacun peut contribuer à une œuvre collective par sa présence et son engagement.

Avant de qualifier quelqu'un d'obstiné, prenons-nous le temps de comprendre ce qui motive sa résistance, et savons-nous distinguer la prudence de la peur ?

La Chenille de Pinet *(surnommée Le Porquet)*

Le temps invisible de la transformation

La chenille de Pinet évoque les insectes redoutés des vignerons, capables de dévorer les feuilles de vigne et de menacer les récoltes. Dans ce terroir aujourd'hui réputé pour son Picpoul-de-Pinet, cette menace est devenue un symbole festif. Depuis le début des années 1970, le Porquet danse dans les rues lors du carnaval, permettant aux habitants d'apprivoiser symboliquement leurs craintes.

La chenille nous rappelle qu'une transformation profonde commence parfois discrètement. Elle grandit, évolue et prépare une métamorphose qui la conduira vers un autre état. Rien, dans son apparence initiale, ne laisse deviner pleinement ce qu'elle deviendra.

La lecture, l'observation, le doute et la remise en question modifient progressivement notre regard. Une certitude s'efface, un préjugé s'atténue ou une nouvelle manière de penser apparaît. Même imperceptibles aux yeux des autres, ces changements participent à notre devenir.

Les symboles ne révèlent pas immédiatement tous leurs sens : ils demandent réflexion, expérience et approfondissement. Le silence représente ce travail patient sur soi, tandis que le ciseau évoque la précision de l'effort et la règle la nécessité de donner une direction à notre progression.

Cette démarche permet à chacun de développer sa réflexion et sa capacité d'action. Changer ne signifie ni renier son passé ni considérer ce que nous étions dans l'erreur. Chaque étape possède sa valeur et contribue à ce que nous devenons.

Comme la chenille, nous avons besoin de temps pour évoluer. La transformation authentique ne consiste pas à effacer notre histoire, mais à l'intégrer pour poursuivre notre chemin avec davantage de conscience.

Quelles transformations sont déjà à l'œuvre en nous, même lorsque personne ne peut encore les voir ?

Le Muge de Balaruc *(Lo Mùjol en occitan)*

Trouver son équilibre entre deux eaux

Au Moyen Âge, les pêcheurs du bassin de Thau contestent les taxes imposées sur leurs prises par l'évêque de Maguelone, leur seigneur spirituel et temporel. Refusant ce qu'ils considèrent comme une injustice, les pêcheurs de Balaruc s'unissent et finissent par obtenir gain de cause. Le muge, ou mulet, poisson familier de la lagune, devient le symbole de leur résistance et de leur liberté. Tombé dans l'oubli, il renaît en 2001 grâce à l'association « Le Truc » et à la tradition orale locale.



Habitué aux eaux douces comme aux eaux salées, le muge évolue dans un milieu changeant. Il incarne la capacité d'adaptation sans laquelle aucun équilibre durable n'est possible.

Nous devons, nous aussi, concilier des exigences parfois contradictoires : convictions personnelles et responsabilités, indépendance et appartenance au collectif, aspirations et contraintes quotidiennes. S'adapter ne signifie pourtant pas renoncer à ses principes. Il s'agit de comprendre les situations complexes sans perdre son discernement.

Le niveau rappelle l'égalité fondamentale entre les êtres humains, l'équerre invite à la droiture et le fil à plomb symbolise la recherche d'une cohérence intérieure. Ces outils ne dictent pas nos décisions, mais nous aident à les examiner.

Le muge nous enseigne que l'équilibre n'est jamais définitivement acquis. L'eau change, les conditions évoluent et l'animal doit continuellement s'y ajuster. Comme les eaux de la lagune, notre environnement évolue et nous oblige à réinterroger nos certitudes. Rester fidèle à soi-même et à la tradition initiatique ne signifie pas refuser le changement, mais distinguer nos convictions essentielles de nos habitudes.

Comment pouvons-nous nous adapter aux changements du monde sans perdre ce qui fonde notre liberté de conscience et notre droiture ?

Le Poulpe de Boujan *(Lo Pòfre en occitan)*

L'intelligence des détours

Selon la légende, Boujan-sur-Libron est autrefois frappé par une terrible famine. Alors que les habitants désespèrent, un pêcheur annonce une nouvelle extraordinaire : le Libron s'est rempli de poulpes venus de la Méditerranée, distante d'environ dix-huit kilomètres. Les villageois se précipitent pour les capturer et trouvent ainsi de quoi nourrir toute la population. *A ne pas confondre avec le Pouffre de Sète*

Créature fascinante de la Méditerranée, le poulpe sait se dissimuler, explorer son environnement et modifier son comportement face aux difficultés. Son intelligence ne repose pas sur la force, mais sur l'observation, l'expérimentation et l'adaptation.

Il nous rappelle qu'un obstacle peut exiger une autre méthode plutôt qu'un effort supplémentaire. Dans nos vies, nous persistons parfois dans des habitudes inefficaces, confondant fidélité à nos objectifs et entêtement dans nos pratiques. Pourtant, changer de stratégie ne signifie pas renoncer à ses convictions : c'est parfois la condition pour avancer.

Le compas invite à mesurer et à garder le sens des proportions, l'équerre symbolise la cohérence et la droiture. Ces outils évoquent l'équilibre nécessaire entre imagination et rigueur.

Le travail initiatique ne consiste pas à reproduire mécaniquement des gestes, mais à en comprendre le sens pour les intégrer à notre propre cheminement. Les faire vivre

Les échanges entre Sœurs et Frères nous confrontent à d'autres expériences et ouvrent des perspectives nouvelles. Encore faut-il accepter de remettre en question nos premières interprétations.

Le poulpe nous invite toutefois à distinguer souplesse et dissimulation. L'intelligence des détours consiste à dépasser les obstacles tout en restant fidèle à l'essentiel.

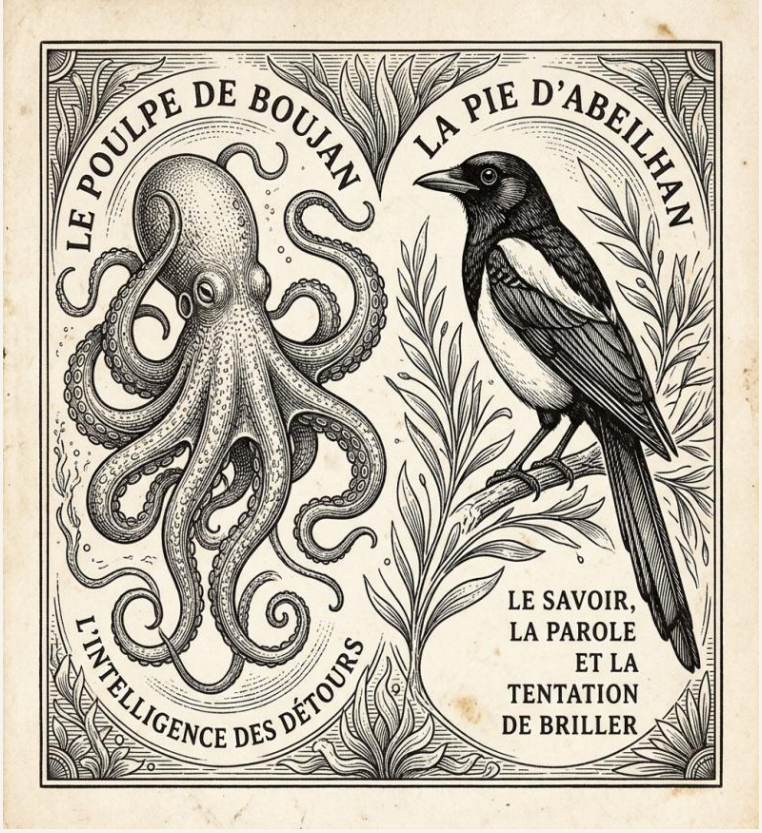
Lorsque nous rencontrons un obstacle, cherchons-nous réellement une autre voie, ou tentons-nous seulement de faire triompher la méthode

La Pie d'Abeilhan *(L'Agaça en occitan)*

Le savoir, la parole et la tentation de briller

Selon la légende, Catarina, une pie apprivoisée par une jeune fille d'Abeilhan, a appris quelques mots d'occitan. Interrogée sur Amaury, envoyé du pape lors de la croisade contre les Albigeois, elle répond par des paroles moqueuses qui ridiculisent le puissant légat. *« Es Amauri, grr… Es Amauri, grr… es tant tòrt que tòtil ! ».*

Celui-ci tente de faire arrêter l'oiseau, mais la pie lui lance une nouvelle réplique insolente et le pouvoir ecclésiastique finit par battre en retraite. Le carnaval d'Abeilhan perpétue aujourd'hui cette histoire, entre humour populaire et liberté de parole.



Oiseau curieux et bavard, la pie nous invite à réfléchir à notre rapport au savoir et aux apparences. La curiosité est précieuse : elle nous pousse à questionner, observer et découvrir. Mais elle peut devenir indiscrétion ou simple désir de commenter. Accumuler des connaissances ne signifie pas nécessairement comprendre. Le savoir risque alors de devenir un ornement destiné à nourrir notre ego plutôt qu'un moyen d'éclairer le monde.

Le maillet évoque l'énergie de l'action et le ciseau, la précision du travail. La parole demande une exigence comparable : trop brutale, elle blesse ; imprécise, elle crée des malentendus. Savoir se taire peut parfois laisser à la réflexion l'espace nécessaire.

L'écoute fraternelle suppose de reconnaître la valeur de la parole d'autrui, sans chercher systématiquement à imposer la nôtre. La connaissance authentique devrait nous rendre plus attentifs, plus nuancés et plus conscients de nos limites.

La pie nous interroge ainsi sur notre désir de reconnaissance : cherchons-nous à partager ce que nous savons ou surtout à montrer que nous savons ?

Notre parole cherche-t-elle à éclairer le chemin commun, ou voulons-nous surtout qu'elle fasse briller celui qui la prononce ?

Le Crapaud de Bassan *(Lo Crapaut en occitan)*

La beauté cachée sous les apparences

Selon la légende, deux habitants de Bassan, surpris par un orage, se réfugient sous un figuier. Affamés après une longue attente, ils cueillent des figues dans l'obscurité. L'un d'eux avale à son insu une forme visqueuse qu'il prend pour un fruit : un crapaud ! Depuis, les habitants du village portent le surnom de *manja-crapauds*, les mangeurs de crapauds.

Peu séduisant par son apparence, le crapaud est souvent associé aux marécages et aux créatures inquiétantes des contes. Pourtant, il joue un rôle utile dans son environnement. Il nous invite ainsi à dépasser les premières impressions et à reconnaître la valeur de ce que nous jugeons trop rapidement. Derrière une apparence maladroite peut se cacher une pensée profonde ; derrière une personne que nous écartons, une expérience dont nous pourrions beaucoup apprendre.

Cette leçon rejoint notre démarche initiatique. La pierre brute n'est pas méprisable parce qu'elle n'est pas encore taillée : elle porte en elle des possibilités que le travail révélera. Le maillet et le ciseau symbolisent cette transformation patiente, qui exige de regarder au-delà de la matière immédiate pour en découvrir les potentialités. Le travail sur soi commence parfois par la remise en question de nos propres préjugés.

Reconnaître l'égale dignité des personnes suppose de ne pas confondre différence et infériorité. Nous pouvons discuter une idée, désapprouver un comportement et conserver notre exigence morale sans réduire quelqu'un à ce qui nous déplaît chez lui.

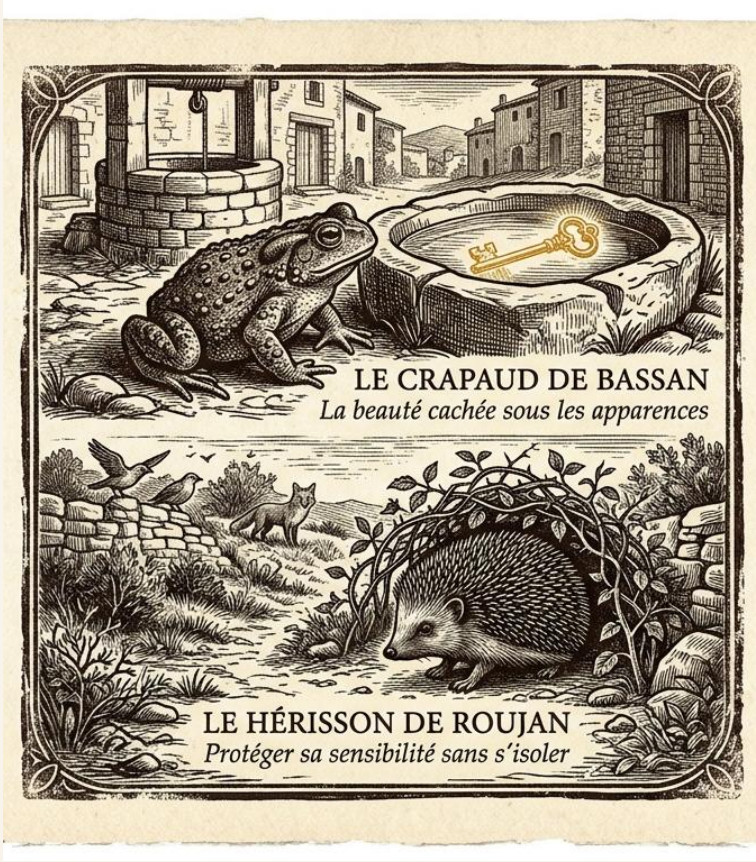
Le crapaud nous enseigne enfin que la transformation ne nécessite pas toujours de changer le monde : il suffit parfois de modifier notre regard. L'objet demeure le même, mais notre compréhension s'approfondit et nos relations peuvent s'en trouver durablement changées.

Quelles personnes, quelles idées ou quelles réalités avons-nous peut-être condamnées trop vite parce que leur apparence ne correspondait pas à nos attentes ?

Le Hérisson de Roujan *(Lo Romegaire ou Le Roumégaïre)*

Protéger sa sensibilité sans s'isoler

À Roujan, deux légendes expliquent le surnom de *Romegaire*, ou *Roumégaïre*, donné au hérisson. Dans la première, un espion envoyé par des brigands marche sur un hérisson dissimulé dans l'ombre. Ses cris réveillent le seigneur et alertent les habitants, qui se préparent à défendre le village. Dans une autre version, le hérisson accompagne sainte Marthe dans sa quête de la Tarasque, avant de trouver refuge auprès des habitants. Dans les deux récits, ce petit animal discret joue un rôle inattendu.



Avec ses piquants, le hérisson incarne la sensibilité qui cherche à se protéger. Face aux blessures et aux déceptions, nous dressons parfois des barrières pour préserver notre intégrité. Cette prudence est légitime, mais elle peut devenir un enfermement. À force de craindre d'être blessés, nous risquons de rendre impossibles les rencontres qui pourraient nous enrichir. Le hérisson nous rappelle qu'une défense peut être nécessaire sans devenir notre unique manière d'être au monde.

Le chemin initiatique nous invite à reconnaître nos propres aspérités. La pierre brute ne doit pas être artificiellement lissée jusqu'à perdre sa singularité : il s'agit plutôt d'apprendre à connaître ses angles et à maîtriser leurs effets. L'équerre évoque la justesse de nos actes, tandis que le compas rappelle la mesure et la nécessité de définir des limites équilibrées.

La fraternité ne signifie ni tout dévoiler ni renoncer à ses frontières personnelles. Elle suppose cependant de savoir écouter, accueillir une critique constructive et respecter la vulnérabilité d'autrui. Comme l'approche d'un hérisson, la confiance demande du temps, de la délicatesse et des gestes cohérents.

La véritable ouverture n'est donc pas l'absence de défense, mais la capacité à ne pas laisser la peur gouverner toutes nos relations.

Comment préserver notre intégrité sans transformer nos blessures en barrières qui nous empêcheraient de rencontrer véritablement les autres ?

Des animaux familiers aux créatures légendaires, le bestiaire occitan est si riche qu'il serait impossible de toutes les évoquer. Ces quelques figures, choisies parmi tant d'autres, témoignent de la diversité de nos traditions et de la mémoire de nos territoires. Chacune ouvre aussi une voie de réflexion, entre connaissance de soi, fraternité et progrès de l'Humanité

L'Abeille *L'abelha en occitan* **La fraternité en action**

Dans les paysages occitans, l'abeille relie les fleurs aux fruits et rappelle que le vivant dépend de multiples interactions. Elle symbolise les contributions discrètes au travail collectif. Le niveau et l'équerre évoquent égalité et droiture. La fraternité se traduit par la coopération et le respect du vivant. *Quelle contribution modeste pouvons-nous apporter à un monde plus solidaire?*

La Cigale *La cigala en occitan* **Le temps du chant et celui du travail**

Emblème du Félibrige (Frédéric Mistral) depuis 1854, la cigale évoque la langue d'oc, l'été et la joie. Son long développement souterrain rappelle que toute évolution demande du temps. Le travail n'a de sens que s'il préserve aussi la joie. *Savons-nous équilibrer travail, repos et plaisir ?*

Le Serpent *La sèrp en occitan* **Se défaire de ce qui nous entrave**

À Bédarieux, le serpent totémique représente les malheurs conjurés par la fête. Sa mue symbolise la transformation intérieure. Le viel homme meurt pour dépasser nos habitudes et préjugés ; l'écoute fraternelle aide à remettre nos certitudes en question. *Quelle ancienne peau devons-nous abandonner pour continuer à grandir ?*

Le Hibou *lo chòt en occitan* **Apprendre à voir dans l'obscurité**

Les rapaces nocturnes de l'Hérault notamment autour de Saint-Georges-d'Orques nous rappellent que notre perception demeure limitée. Voir juste exige d'accepter l'incertitude et de distinguer faits et interprétations. Fil à plomb, compas et équerre symbolisent profondeur, mesure et cohérence ; l'écoute enrichit notre compréhension. *Acceptons-nous les limites de notre compréhension ?*

Le Sanglier *Lou Veydrac en occitan* **La puissance mise au service du juste**

À Villeveyrac, Lou Veydrac incarne une force vaincue par l'union des habitants. Le sanglier interroge notre usage de l'autorité et de la colère. Le travail de la pierre au ciseau nous invite à maîtriser la force du maillet. Responsabilité et égalité doivent empêcher la domination. *Notre force sert-elle à construire ou à imposer notre volonté ?*

Le Lézard *Lo lauzert en occitan* **L'art de recommencer**

Sur les pierres méditerranéennes, le lézard symbolise l'adaptation. Sa capacité à régénérer sa queue évoque le renouvellement après l'épreuve, sans effacer les blessures. Rappelons nous des 3 coupes. *Comment avancer autrement après une épreuve ?*

Le Drac *dragon* **Les eaux troubles de l'imaginaire**

Dans les légendes occitanes, le Drac prend des formes multiples, souvent liées aux eaux et aux dangers. Il incarne les peurs qui déforment notre perception. *Comprenons-nous l'inconnu ou inventons-nous des monstres pour nos peurs ?*

La Tarasque *Monstre fantastique* **Dompter le monstre sans devenir violent**

À Tarascon, sainte Marthe dompte la Tarasque, mais les habitants la tuent par peur. La légende interroge notre violence. Notre travail est de maîtriser nos passions et combattre l'injustice ne justifie ni humiliation ni vengeance. *Comment combattre l'injustice sans devenir violent ?*

Le Phénix *oiseau mythologique* **La renaissance n'efface pas les cendres**

Emblème de Sérignan, le Phénix évoque la reconstruction après les destructions. Il rappelle qu'une fin peut ouvrir un nouvel avenir, sans effacer le passé. Le travail symbolique exige persévérance et justesse, le renouveau individuel peut servir le collectif. *Comment bâtir un avenir différent à partir de ce qui demeure ?*

La Licorne, Préserver l'idéal sans se laisser aveugler

Totem actuelle de Sérignan, la Licorne symbolise l'idéal et l'imagination. Elle nous invite à progresser sans prétendre détenir la vérité. Liberté de conscience et pluralité protègent contre le dogmatisme. *Comment rester fidèle à nos idéaux sans juger les autres ?*



Pour refermer ce bestiaire :

En Occitanie, les animaux totémiques témoignent de cette relation vivante entre l'imaginaire et la mémoire collective. À travers les fêtes populaires, les légendes et les traditions transmises de génération en génération, ils incarnent l'identité des villages et le lien entre les Hommes. Ce patrimoine évolue, se renouvelle et continue de rassembler. Il nous rappelle également notre appartenance au monde vivant, dont la diversité et les équilibres méritent notre attention et notre respect.

Cette démarche rejoint notre cheminement maçonnique où nos outils nous invitent à travailler sur nous-mêmes, à rechercher la mesure et la rectitude, à reconnaître nos limites et à transformer nos actes. Au terme de ce parcours, il ne s'agit donc pas de déterminer à quel animal nous ressemblons, mais de comprendre ce que sa rencontre révèle de notre humanité.